

COMMENTAIRES
SUR
LE PROPHÈTE ÉZÉCHIEL
EN QUATORZE LIVRES.

LIVRE PREMIER.

Après avoir fini les dix-huit volumes d'explications sur Isaïe, mon vif désir était pour remplir la promesse que j'avais souvent faite, et à vous-même, ô vierge du Christ Eustochium, et à la mémoire de votre sainte mère Paule, de passer à Ezéchiel et de mettre, comme on dit, la dernière main à l'édifice des Prophètes; et voilà que je reçus soudain la nouvelle de la mort de Pam-machius et de Marcelle, du siège de Rome, et du dernier sommeil d'un grand nombre de frères et de sœurs. La consternation paralysa toutes mes facultés; le salut de tous devint, nuit et jour, l'unique objet de mes préoccupations; je me croyais captif partageant la captivité des saints, et je ne pouvais sortir de mon mutisme avant qu'un peu plus de lumière eût été faite pour moi sur ces événements, suspendu que j'étais entre l'espérance et l'abandon de moi-même, tant je m'imposais ma part de la croix des maux

du prochain. Mais lorsque le flambeau le plus éclatant du monde eut été éteint ou plutôt, lorsque l'Empire romain eut été décapité, et pour m'exprimer avec plus de vérité, lorsque l'univers entier eut péri dans la perte de Rome seule, « je me suis tu, je me suis humilié, j'ai gardé le silence pour ne pas dire même de bonnes choses, et ma douleur en est devenue plus vive; mon cœur s'est échauffé au dedans de moi et tandis que je méditais, un feu s'y est embrasé; » *Psalm.* xxxviii, 3, 4; j'ai reconnu alors la nécessité de se conformer à cette maxime du Sage : « Un discours à contre-temps est comme une musique pendant le deuil. » *Eclii.* xxii, 6. Toutefois, puisque vous persistez dans vos instances, que ma grande blessure s'est cicatrisée peu à peu, que le Scorpion (1) est écrasé sur le sol de la Sicile entre Enclade et Porphyrion, que l'Hydre à cent têtes a un instant

1. Ce Scorpion, c'est Rufin, mort en Sicile. Cette mordante allusion à Scyllion mort en Sicile et assimilé aux deux monstres Enclade et Porphyrion, est transparente pour tous. Qui ne sait d'ailleurs ce que la Fable dit de ces deux géants, foudroyés en Sicile par Jupiter? Claudien les a chantés dans sa *Gigantomachie* et nous lisons dans Horace, *lib. III, od. 4* :

Sed quid Typhoeus et validus Minus,
Aut quid minaci Porphyraon status,
Quid Rhœnus, evulsisque truncis
Enclades jaeculitor andax? etc.

COMMENTARIORUM
IN EZECHIELEM PROPHETAM

LIBRI QUATORDECIMI.

LIBER PRIMUS.

Finitis in Isaïam decem et octo Explanationum voluminibus, ad Ezechiel, quod tibi et sanctæ memoriæ matri tuæ Paule, o virgo Christi Eustochium, sæpe pollicitus sum, transire cupiebam, et extremam, ut dicitur, manum operi imponere prophetali; et ecce subito mors mihi Pam-machii atque Marcellæ, Romanæ urbis obsidii, multorumque fratrum et sororum dormitio nuntiata est. Atque ita consternatus obstupui, ut

nihil aliud diebus ac noctibus nisi de salute omnium cogitarem, moque in captivitate sanctorum putarem esse captivum, nec posse prius ora reserare, nisi aliquando certius discerem, dum inter spem et desperationem sollicitus pendo, aliorumque malis me crucio. Postquam vero clarissimum terrarum omnium lumen extinctum est, imo Romani imperii truncatum caput, et, ut verius dicam, in una Urbe totus orbis interit, « obmutui et humiliatus sum, et silihi a horis, et dolor meus renovatus est; conculsit cor meum in terra, et in meditatione mea exarsit ignis; » *Psalm.* xxxviii, 3, 4; nec putavi illam seutectiam negligendam : « Musica in luctu importuna narratio. » *Eclii.* xxii, 6. Verum quia et tu indesinenter hoc flagitas, et magno vulnere cicatrix paulatim obducitur, Scor-

suspendu ses sifflements contre nous, et que n'ayant pas à répondre aux insidieuses attaques de l'hérésie, le loisir nous est laissé de nous appliquer à l'étude des Ecritures, j'aborde Ezéchiel, dont une tradition des Hébreux prouve toute la difficulté. A quiconque d'entre eux n'a pas l'âge du ministère sacerdotal, c'est-à-dire, trente ans révolus, il est interdit de lire les commencements de la Genèse, le Cantique des Cantiques et le commencement et la fin de ce Prophète, afin que l'homme n'entrât dans le domaine de la science parfaite et des sens mystiques qu'avec la pleine maturité de son intelligence. Si la miséricorde divine me permet de mener cette œuvre à bonne fin, je passerai à Jérémie, lequel dans ses Lamentations, épuise quatre fois l'alphabet pour pleurer sur les quatre points cardinaux du monde dont Jérusalem est la figure.

« En la trentième année, le cinquième jour du quatrième mois, » *Ezech.* i, 1. Il ne s'agit ni de la trentième année de l'âge du prophète, comme plusieurs l'croient ni du jubilé, qui est l'année du pardon; mais de la trentième depuis l'an douze du règne de Josias sur Juda, quand le livre du Deutéronome fut trouvé dans le temple de Dieu jusqu'à la cinquième année de la captivité de Joachin surnommé Jéchonias, qui fut mené à Babylone avec sa mère, avec Daniel et les trois enfants, et avec

Ezéchiel (ce qui est la première captivité de la tribu de Juda,) quand il fit tomber goutte à goutte, pour ainsi dire, sa colère sur Jérusalem. *IV Reg.* xxii, II *Paral.* xxxiv, *IV Reg.* xxiv. Selon le sens mystique, il y a là une allusion prophétique au divin Sauveur, qui voulut recevoir le baptême à trente ans, *Luc.* iii, ce qui est l'âge le plus parfait de la vie humaine. C'est pourquoi aussi, d'après le texte hébreu du livre des Nombres, les prêtres commencent à exercer leur ministère dans le tabernacle à trente ans, et non pas à vingt-cinq, comme le dit la version des Septante. *Nam.* iv. Nous trouvons la même figure dans Joseph, quand il fut établi pour amasser les fruits de la terre qui devaient être distribués aux Egyptiens pendant la famine, *Gen.* xli, 46, et dans Jean-Baptiste quand il vint aux environs du Jourdain et y prêcha un baptême de pénitence. *Luc.* iii. Pour ce qui est du texte original, qui est ainsi : « Et ceci arriva en la trentième année, dans le quatrième, le cinquième du mois, » le mot *mois* est sous-entendu après *quatrième*, parce qu'il est exprimé peu après. Les Septante l'ont ajouté, pour ne pas laisser l'esprit en suspens.

« Etant au milieu des captifs près du fleuve de Chobar, les deux furent ouverts, et j'eus des visions divines le cinquième jour de ce même mois, dans l'année qui fut la cinquième depuis

pusque inter Encladum et Porphyrionem Trinacria homo premitur, et Hydra multorum capitum contra nos aliquando sibilare cessavit, datumque tempus quo non hæreticorum respondere insidiis, sed Scripturæ expositioni incumbere debemus, aggreditur Ezechiel prophetam, ejus difficultatem Hebræorum probat traditio. Nam nisi quis apud eos etatem sacerdotalis ministerii, id est, tricesimum annum impleverit, nec principia Geneseos, nec Canticum canticorum, nec hujus voluminis exordium et finem legere permittitur, ut ad perfectam scientiam et mysticos intellectus plenum humane nature tempus accedat. Quod opus si per Domini misericordiam ad calcem usque perduxero, transibo ad Jeremiam, qui in Lamentationibus suis, sub typo Jerusalem quatuor plagas mundi quadruplici plantit alphabeto.

« Et factum est in tricesimo anno, in quarto, in quinta mensis. » *Ezech.* i, 1. Tricesimus annus non, ut plerique æstimant, ætatis prophete dicitur, nec Jubilee, qui est annus remissionis; sed a duodecimo anno Josie regis Juda, quando inventus est liber Deuteronomii in templo Dei, usque ad quintum captivitatis annum Joschin cognomento Jecho-

nie, qui cum matre ductus est in Babylonem, et cum Daniele tribusque pueris, et Ezechiel (que est tribus Juda prima captivitas), quando stillavit ira Dei super Jerusalem. *IV Reg.* xxii, II *Paral.* xxxiv, *IV Reg.* xxiv. Secundum analogon vero prefiguratur Dominus atque Salvator, qui triginta annos natus venit ad baptismum, *Luc.* iii, qui est in homine perfecta ætas est. Unde et in Numerorum volumine juxta Hebræos, non, ut in LXX constituitur, a vicessimo quinto ætatis anno, sed a tricesimo incipiunt sacerdotes in tabernaculo ministrare. *Nam.* iv. In quod signum precessit et Joseph, quando in Ægypto esurienti populo frumenta largitus est, *Gen.* xli, 46, et Joannes Baptista venit ad fluentia Jordanis, predicavitque baptismum penitentium. *Luc.* iii. Quodque scriptum est, « in quarto, » pendente sententia, subauditur est, « in quarto, » pendente sententia, subauditur est, « in quinto mensis, » Quod ut manifestius feret, supra addidit Septuaginta.

« Cum essem in medio captivorum juxta fluvium Chobar, aperti sunt oculi, et vidi visiones Dei in quinta mensis : ipse est annus quintus transmigracionis regis Joschin. » *Ezech.* i, 2. Captivum sedisse populum super fluvium Babylonicis, David propheta in spiritu :

la transmigration du roi Joachim. » *Ezech.* 1, 2. David avait vu en esprit prophétique le peuple captif assis sur les bords des fleuves de Babylone: « Nous nous sommes assis sur le bord des fleuves de Babylone et nous avons pleuré. » *Psal.* cxxxvi, 1. Quant à Chobar, ou c'est le nom d'un fleuve, ou certainement, d'après le sens étymologique qui est *pesant*, il désigne le Tigre, l'Euphrate et tous les autres fleuves grands et très-abondants qui coulent, dit-on, dans la Chaldée. Par ces mots: Les cieus s'ouvrirent, il faut entendre, non que le firmament se divisa, mais que la lumière de la foi lui fit voir les mystères célestes. C'est ainsi qu'à l'occasion du baptême du Sauveur, quand l'Esprit-Saint descendit sur lui en forme de colombe, nous lisons que les cieus s'ouvrirent, *Matth.* iii, et les cieus ouverts, des visions de Dieu apparaissent; non pas une vision, mais plusieurs, selon cette parole du Seigneur par la bouche du Prophète: « J'ai multiplié les visions, et les prophètes m'ont représenté sous des images différentes. » *Osee.* xii, 10. Telles sont là les visions qui sont comme la trame de toute la prophétie d'Ezéchiel. Le terme de transmigration appliqué à Joachim d'après les Hébreux et les autres interprètes convient plus que celui de *captivité* employé par les Septante. Il ne fut pas fait prisonnier après la prise de la ville, c'est après s'être livré volontairement qu'il fut mené

« Super flumina Babylonis ibi sedimus et flevimus. » *Psal.* cxxvi, 1. Chobar autem. aut nomen est fluminis, aut certe, juxta interpretationem suam qua in egrava » vertitur, Tigrim significat et Euphratem, et omnia magna et gravissima flumina que in terra Chaldeorum esse perhibentur. Apertosque celos non divisione firmamenti, sed fide credentis intellige eo quod caelestia sint illi reserata mysteria. Unde et in baptisate Salvatoris, quando Spiritus sanctus in specie columbae descendit super eum, apertos celos legitimas. *Matth.* iii, quibus reseratis, panduntur visiones Dei; non una visio, sed plures, dicente Domino per prophetam: « Ego visiones multiplicabo, et in manibus prophetaurum assimilatus sum. » *Osee* xii, 10. Istae sunt visiones quas omnis Ezechielis propheta contemnit. Significantisque juxta Hebraeos et ceteros interpretes transmigrationem dicitur Joachim, et non « captivitas », quod LXX transtulerunt. Non enim captus urbe superata, sed voluntate se tradens, dicitur esse in Babylone. Igitur Joachim, id est, Jechonias dicitur prima transmigratione, Sedecias autem secunda vel extrema captivitas.

« Factum est verbum Domini ad Ezechiel filium

à Babylone. On doit donc dire la transmigration de Joachim ou Jéchonias, tandis qu'on doit appeler assis sur les bords des fleuves de Babylone.

« Le Seigneur adressa sa parole à Ezéchiel, prêtre, fils de Buzi, dans la terre des Chaldéens, près du fleuve de Chobar. » *Ezech.* 1, 3. Et à Daniel et à Ezéchiel, qui étaient à Babylone sur le bord des fleuves, les mystères de l'avenir sont révélés au-dessus des eaux, ou plutôt dans les eaux les plus pures, pour montrer la puissance du baptême. C'est ainsi que lorsque l'Apôtre Paul eut été lavé dans le Seigneur par Ananie, il tomba de ses yeux comme des écailles qui les fermaient, et il recouvra la vue. *Act.* ix, 18. Pareillement, la Genèse dit que les premiers êtres vivants sortirent des eaux. Il faut entendre aussi que Notre Seigneur devait recevoir le baptême à l'âge de trente ans, le quatrième mois, que nous appelons janvier, et qui est le premier au commencement de l'année, excepté Nisan, le mois du renouveau, où se célèbre la Pâque. Or chez les Orientaux, après la moisson et les vendanges, quand la dime était portée au temple, octobre était le premier mois et janvier le quatrième. Ezéchiel ajoute, « le cinquième jour de ce mois, » par allusion au baptême de Jésus-Christ, où les cieus s'ouvrirent sur lui, et si les fidèles solennisent encore le jour de l'Épiphanie, ce n'est

Buzi, sacerdotem, in terra Chaldeorum, scens flumen Chobar. » *Ezech.* 1, 3. Et Danieli et Ezechieli, qui in Babylone erant juxta flumina, futurorum sacramenta panduntur super aquas, imo in aquis purissimis, ut baptismatis potentia monstraretur. Alioquin et apostolus Paulus quando ab Anania lotus in Domino est, legitibus prius oculos ejus squamis, caruit caecitate. *Act.* ix, 18. Et in Genesi, prima que viverent, de aquis egressa sunt. Illud quoque intelligendum, quod in tricesimo scilicet suae anno Dominus ad baptismum venerit, in quarto mense, qui apud nos vocatur Januarius, et est in anni primus exordium, preter Nisan mensis novorum, in quo Pascha celebratur. Apud Orientales enim populos, post collectionem frugum et torcularia, quando decimae deferrebantur in templum, October erat primus mensis et Januarius quartus. Quinque autem dies mensis adiungit, ut significet baptismum in quo aperti sunt Christo coeli et Epiphaniae dies hucusque venerabilis est, non, ut quidam putant, Natalis in carne, tunc enim absconditus est, et non apparuit. Quod huic temporis congruit, quando dictum est: « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui. » *Matth.* iii, 17. Porro Buzi in lin-

point comme le pensent quelques-uns, parce qu'il naquit ce jour-là dans la chair (1), puisqu'en cette circonstance il se cacha au lieu d'apparaître. Notre opinion se corrobore de cette parole de l'Évangile: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection. » *Matth.* iii, 17. Quant à Buzi et à Ezéchiel, nous traduisons en notre langue le premier de ces noms par *dédaigné, méprisé*, et le second par *fortifié par Dieu*. Voici comment nous rapportons ces interprétations à Notre Seigneur: Le Créateur du monde, qui est le Père du Sauveur, est dédaigné et méprisé par tous les hérétiques, qui n'acceptent pas l'Ancien Testament; rien d'étonnant d'ailleurs à ce que Notre Seigneur soit le fort de Dieu puisqu'il est la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu.

« Et étant en ce lieu la main du Seigneur agit sur lui. » *Ezech.* 1, 3. Les Septante: « Et la main du Seigneur agit sur moi. » Pour que nous puissions voir et comprendre les visions de Dieu, il faut que la main et la force de Dieu agissent sur nous. *I Corinth.* i. C'est cette main, c'est ce bras qui a tiré d'Égypte le peuple d'Israël; et les magiciens mêmes, comprenaient le rôle de cette force quand ils dirent: « C'est le doigt de Dieu. » *Exod.* viii, 19. Voici encore comment le Sauveur lui-même s'exprime dans l'Évangile: « Si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons; »

1. Les Grecs surtout, et entre autres S. Epiphane, regardent le 6 janvier comme le jour de la naissance du Sauveur: « Comme il était né dans le mois de janvier, et le huitième jour des Ides, qui est chez les Romains le sixième jour de janvier, » etc.

quam nostram vertitur, « pretus » atque « contemplus » Ezechiel, « roboratus a Deo. » Quod si Domino coaptabitur, ut dicamus Creatorem mundi, qui Pater est Salvatoris, ab omnibus hereticis sperni atque contemni, qui Vetus non recipiunt Testamentum. Nec mirum robustum Dei esse Dominium, cum ipse sit Dei virtus Deique sapientia.

« Et facta est super eum ibi manus Domini. » *Ezech.* 1, 3. LXX: « Et facta est super me manus Domini. » Ut cernere visiones Dei et intelligere possimus, manu et fortitudine Dei super nos opus est. *I Corinth.* i. In qua manu et brachio eductus est populus Israel de Egypto; cujus fortitudinis partem etiam Magi intellexerant dicentes: « Digitus Dei est. » *Exod.* viii, 19. Et Salvator in Evangelio: « Si ego in digito Dei ejicio demonia; » *Luc.* xi 20; pro quo in altero Evangelio scriptum est: « Si ego in Spiritu Dei ejicio demonia. » *Matth.* xii, 28.

« Et vidi, et ecce ventus turbis veniebat ab Aquilone et nubes magna, et ignis involvens, et splendor in circuitu ejus; et de medio ejus quasi species electri,

Luc. xi, 20; au lieu de quoi il est écrit dans un autre Évangile: « Si je chasse les démons par l'Esprit de Dieu. » *Matth.* xii, 28.

« Voici la vision qui me fut présentée: Un tourbillon de vent venait du côté de l'Aquilone, et une grosse nuée, et un feu qui l'environnait, et une lumière éclatait tout autour, et au milieu du feu, il y avait une espèce de métal très-brillant. » *Ezech.* 1, 4. Les Septante: « Voici la vision qui me fut présentée: Un souffle qui emportait (ou élevait) venait du côté de l'Aquilone, et une grosse nuée en lui, et un feu étincelant, et une lumière qui éclatait tout autour; et au milieu comme la vision d'un métal très-brillant [au milieu du feu, et une lumière qui éclatait en lui. » Le prophète voit cette très-grande vision pour la consolation du peuple émigré et pour la révélation de la volonté de Dieu. Sur l'interprétation de cette vision toutes les Synagogues des Juifs sont muettes; elles disent qu'il est au-dessus de l'intelligence humaine d'essayer de donner une explication quelconque et de celle-ci et de celle de l'édification du temple qui est écrite à la fin d'Ezéchiel. Pour nous, les présomptions plutôt que les explications que nous avons reçues de nos devanciers et celles que nous pouvons donner nous-même en comparant les choses de l'esprit avec les choses de l'esprit dans la mesure de nos faibles lumières; nous les livrons au lec-

id est, de medio ignis. » *Ezech.* 1, 1. LXX: « Et vidi, et ecce spiritus auferens (sive attollens) veniebat ab Aquilone, et nubes magna in eo, et ignis micans, et splendor in circuitu ejus; et in medio ejus quasi visio electri in medio ignis, et splendor in eo. » In consolationem populi transmigrantis et revelationem sententiae Dei propheta videt maximam visionem. In cuius interpretatione omnes synagogae Judaeorum motae sunt, ultra hominem esse dicentium et de hac et de adificatione templi quod in ultimo prophetia hujus scribitur aliquid velle conari. Nos autem quae a majoribus accepimus, et juxta modum ingenii nostri, spiritualibus spiritualia comparantes suspicari magis possumus quam explanare, benevolis credemus fideisque (*At fidelibusque*) lectoribus, veniam deprecantes, ut temeritati, imo fidei nescienti mensuram suam favent magis quam irascantur. Ac primum sciendum, spiritum auferentem, sive attollentem, quem nos juxta Aquilam interpretati sumus « ventum turbis », et juxta Symmachum et Theodotionem, « fatum ac spiritum tempestatis », ab aliis in bonam, ab aliis in contra-

teur bienveillant et loyal, et nous le conjurons de regarder avec indulgence et non avec colère notre témérité, ou plutôt notre foi qui ne connaît pas de bornes. Et d'abord, il faut remarquer que cet esprit qui emporte ou élève, et que nous avons appelé « tourbillon de vent » d'après Aquila, et *souffle et esprit de tempête* d'après Symmaque et Théodotion, les uns le prennent en bonne part, les autres en mauvaise part. Le mot hébreu *Rua*, selon les circonstances, a le sens ou d'*esprit*, ou d'*âme*, ou de *vent*. D'esprit, ici par exemple : « Envoyez votre Esprit et elles seront créées; » *Psalm. ciii, 30*; d'âme, dans ce passage : « Son âme étant sortie de son corps, il retournera dans la terre d'où il a été fait; » *Psalm. cxxv, 4*; de vent, dans cet autre : « Vous briserez les vaisseaux de Tharsis par le souffle d'un vent violent; » *Psalm. cxvii, 8*; et ailleurs : « Leur bouche est pleine de feu et de souffle et du vent des tempêtes. » *Psalm. x, 7*. L'explication de ceux qui lisent vent et souffle de la tempête est que la colère, la fureur de Dieu, c'est-à-dire Nabuchodonosor, va venir de l'Aquilon et que Jérusalem sera prise six ans après cette vision. Et en effet, cette vision a lieu la cinquième année depuis l'émigration du roi Joachim, qui eut aussi la cinquième du règne de Sédécias à Jérusalem, et l'histoire confirme que Sédécias, six ans après, c'est-à-dire, la cinquième année de son règne, fut mené

riam partem accipi. Verbum enim Hebraicum רוח (ruah) pro locorum qualitate, vel « spiritus, » vel « anima, » vel « ventus » accipitur. Spiritus, ut ibi : « Emitte spiritum tuum et creabuntur » *Psalm. ciii, 30*. Anima : « Egredietur spiritus tuus; et revertetur in terram suam. » *Psalm. cxlv, 4*. Ventus : « In spiritu violento conteres naves Tharsis; » *Psalm. cxvii, 8*; et alibi : « Ignis et sulphur et spiritus procellarum pars calicis eorum. » *Psalm. x, 7*. Qui ventum et flatum tempestatis legunt, hoc sentiunt : iram et furorem Dei venire ab Aquilone, hoc est Nabuchodonosor, et Jerusalem post sex annos hujus visionis esse capiendam. Cernitur enim visio quinto anno transmigratiois regis Joachim, qui et Sédécias regnanti in Jerusalem quinta erat, quem legimus post sex similitur annos, id est, anno undecimo imperii sui, urbe capta, ductum in Babylonem. His ergo qui habitabant prope flumen Chobar et sponte se regi tradiderant, revelatur quod bene fecerint obedire sententiae Dei. In brevi enim et Judaeam provinciam et urbem Jerusalem esse capiendam. Quodque nubes magna describitur, intelligamus eam inanes eversionum super Judaeam pluviasque allisionum portare. Et involutus ignis monstrat ven-

captif à Babylone, après la prise de sa capitale. Il est donc révélé à ceux qui habitaient sur les bords du fleuve Chobar et qui s'étaient volontairement livrés à Nabuchodonosor, qu'ils avaient bien fait d'obéir à la volonté de Dieu, puisque, sous peu de temps, et la province de Judée et la ville de Jérusalem devaient être prises. Cette grosse nuée, dont parle Ezéchiel, entendons qu'elle porte sur la Judée les orages de la ruine et les pluies de la destruction. Le feu qui l'environne est l'emblème des châtiments futurs et des maux de la captivité. La lumière, qui éclate tout autour signifie les jugements manifestes de Dieu. Ceux qui entendent dans un autre sens, c'est-à-dire, en bonne part, voient dans cet esprit qui emporte ou élève l'Esprit-Saint, en ce qu'il ôte les vices et les péchés des hommes, ou bien en ce qu'il les élève, après leur chute, jusqu'à des hauteurs sublimes, et les éloigne des violences de l'Aquilon qui est le vent le plus froid, *Eccl. xliii, 1*, et dont le souffle avive le mal sur la surface de toute la terre; aussi Jérémie nous montre-t-il la terrible chaudière dont la face regarde l'Aquilon qui avive le feu. *Jerem. i*. Ces derniers interprètes rapportent la grosse nuée à la personne du Christ, qui est venu dans l'Égypte de ce monde sur un nuage léger; elle est, ajoutent-ils avec raison, qualifiée de grosse en comparaison d'autres plus petites, c'est-à-dire des prophètes, des

tura supplicia et captivitas mala. Splendorque in circuitu ejus significat Dei aperta judicia. Qui autem in contrariam partem sentiunt, hoc est bonum, spiritum auferentem sive extollentem Spiritum sanctum intelligunt, qui auferat ab hominibus vitia atque peccata, sive jacentes attollat ad sublimia faciatque recedere ab Aquilone vento frigidissimo, *Eccl. xliii, 1*, a quo exardescunt mala super omnem terram; et in Jeremia omnia illa terribilia a facie Aquilonis accenduntur. *Jerem. i*. Nubem quoque magnam ad personam Christi referunt, qui venit in Aegyptum hujus saeculi super nubem levem; magnamque proprie dicit ad apostolorum minorum, prophetarum videlicet et contemplationem omniumque sanctorum, de quibus scriptum est : « Et veritas tua usque ad nubes; » *Psalm. cxv, 6*; et : « Mandabo nubibus ne pluant super Israel imbrem; » *Isa. x, 6*; et alibi : « Nubes pulvis pedum ejus; » *Nahum. i, 3*; et iterum : « Nubes et caligo in circuitu illius. » *Psalm. cxvi, 2*. Ignem quoque micantem et splendorem in circuitu ejus, juxta illud accipi quod scriptum est : « Deus ignis consumens est. » *Deut. iv, 24*. Ad quem mittendum super terram Salvator venisse se dicit, et in nobis omnibusque credentibus ardere de-

apôtres et de tous les saints, dont il est écrit : « Votre vérité est arrivée jusqu'aux nuées. » *Psalm. xxxv, 6*. « Je commanderai aux nuées de ne pas répandre leur pluie sur Israël... » *Isa. v, 6*. « Les nuées sont la poussière de ses pieds » *Nahum. i, 3*. « Il est environné de nuées et d'obscurité. » *Psalm. cxvi, 3*. Le feu étincelant et la lumière tout autour doivent être entendus d'après cette parole de l'Écriture : « Dieu est un feu qui consume. » *Deut. iv, 24*. C'est pour porter ce feu sur la terre que le Sauveur dit lui-même être venu, et il désire qu'il nous embrase et qu'il embrase tous les fidèles. *Luc. xii*. Ce feu, bien qu'il porte la terreur et les châtiments aux pécheurs, resplendit pourtant de lumière et d'un éclat fulgurant. Il nous embrase, pour nous procurer des trésors de joie après que nous avons été entièrement purifiés.

Les mots suivants : « Et une lumière en lui, » doivent être notés comme suspects; l'Écriture en a ajouté : « C'est à-dire, au milieu du feu, » l'ambiguïté de la phrase pouvait nous induire en erreur et nous donner à croire que l'opée ou la vision de métal brillant était au milieu du vent ou de l'esprit. Le sens est donc qu'au milieu du feu et des souffrances venues de Dieu il y a comme un métal très brillant qui est plus précieux que l'or et l'argent; en sorte qu'après le jugement et les épreuves, qui semblent tristes

et dures à ceux qui les souffrent, apparaisse l'éclat sans pareil de ce métal, toutes choses étant gouvernées par la Providence de Dieu et ce qui est réputé peine étant remède.

« Et du milieu, on voyait la ressemblance de quatre animaux qui étaient de cette sorte : on y voyait la ressemblance d'un homme. » *Ezech. i, 5*. Après les mots : Au milieu, sous-entendons *du métal*, et mieux *du feu* lequel est la lumière des fidèles et le tourment des incrédules. Au milieu donc de ce feu il y avait la ressemblance de quatre animaux — la ressemblance et non pas la réalité; — et de ces quatre animaux, dont il dit ensuite qu'ils sont quadriformes, il y a une ressemblance d'un homme, ce qui désigne tous les êtres raisonnables du monde; « Faisons, » est-il écrit, « l'homme à notre image et à notre ressemblance. » *Gen. i*. Cette image et ressemblance de Dieu n'est pas la forme corporelle, mais l'âme, qui est formée à la ressemblance de la vraie image du Christ, lequel est l'image du Dieu invisible. Ces créatures raisonnables habitent en quatre lieux, soit à cause des quatre points cardinaux du monde qui enferment l'univers, soit à cause des quatre séjours, les ciels, la terre les enfers et les lieux supercélestes; au sujet de quoi l'apôtre Paul a dit : « Afin que tout genou fléchisse au nom de Jésus, aux ciels, sur la terre et dans les enfers. » *Philipp. ii*,

siderat; Luc. xii; qui cum terrorem peccatoribus inferat atque supplicia, tamen splendore rutilat et lumine ac fulgore sit plenus. Ideo nos excoequens, ut puris atque purgatis tribuat leticia.

Quodque sequitur : « Et splendor in eo, » obelo prenotandum est, nisi addidisset Scriptura, dicens : « Id est, de medio ignis, » propter ambiguitatem verbi errare poteramus, ut putarem speciem vel visionem electri esse in medio venti, vel spiritus. Ergo hoc sentiendum, quod in medio ignis et tormentorum Dei electri similitudo sit, quod est auro argenteoque pretiosius; ut post judicium atque tormenta, quae patientibus tristia videntur et dura, pretiosior electri fulgor appareat, dum providentia Dei omnia gubernantur, et quae putatur poena, medicina est.

« Et in medio ejus similitudo quatuor animalium, et hic aspectus eorum : similitudo hominis in eis. » *Ezech. i, 5*. In medio ejus, subauditur quidem, electri : sed melius ut ignem intelligamus, qui credentibus lumen, incredulis supplicium est. In hujus ergo ignis medio erat similitudo quatuor animalium, similitudo, non natura; quatuorque animalium quae postea di-

cuntur quadriformis, una similitudo est hominis, ut omnia in mundo rationalia demonstrantur : « Faciamus enim, » inquit, « hominem ad imaginem et similitudinem nostram. » *Gen. i*. Imago autem et similitudo Dei non est corporis forma, sed mentis, descripta ad similitudinem vere imaginis Christi, qui imago est Dei invisibilis. Hae rationales creaturae in quatuor versantur locis, sive propter quatuor cardines mundi, quibus orbis includitur, sive propter quatuor loca, caelestium, terrestrium, et infernorum, et supercaelestium, de quibus et Paulus apostolus loquitur : « Ut in nomine Jesu omne genua flectatur, caelestium, terrestrium, et infernorum. » *Philipp. ii, 10*. De tribus Pauli testimonium est. Videmus et quartum. « Laudate Dominum, omni caelorum, et aquae super caelos est, laudet nomen Domini. » *Psalm. cxviii, 3*. Rursusque ab Apostolo alia dicitur caelestia et alia supercaelestia. (*I Corinth. xv*.)

« Quatuor facies uni, et quatuor pedes uni, et pedes eorum pedes recti, et planta pedis eorum quasi planta pedis vituli; et scintillae quasi aspectus aris candentis. Et manus hominis sub pennis eorum in quatuor parti-

10. Le témoignage de Paul porte sur trois; voici qui a trait au quatrième: « Louez le Seigneur, cieux des cieux, et l'eau qui est au-dessus des cieux loue le nom du Seigneur. » *Psal. cxlviii*, 3. L'Apôtre lui-même d'ailleurs distingue des choses célestes et d'autres supercélestes. I *Corinth. xv*.

« Chacun d'eux avait quatre faces et quatre ailes. Leurs pieds étaient droits, la plante de leurs pieds était comme la plante du pied d'un veau, et il sortait d'eux des étincelles comme il en sort de l'airain le plus poli, et il y avait des mains d'homme sous leurs ailes aux quatre côtés. » *Ezech. 1*, 7. Les Septante: « Et chacun d'eux avait quatre faces et quatre ailes, et leurs jambes étaient droites, et leurs pieds étaient ailés, et il sortait d'eux des étincelles comme il en sort d'un airain étincelant, et leurs ailes étaient légères, et il y avait des mains d'homme sous leurs ailes à leurs quatre côtés. » Au sujet de ces quatre animaux dont l'aspect était la ressemblance de l'homme de telle sorte toutefois que chacun eût quatre faces et quatre ailes, et des pieds droits, et la plante du pied comme l'empreinte du pied du veau, ou bien, d'après l'interprétation d'Aquila, *ronds*, détail que les Septante ont complètement admis; au sujet encore des étincelles rutilantes de l'éclat de l'airain, et des plumes légères de ces animaux, détail que le texte

hébreu ne donne pas; au sujet enfin de la main humaine cachée sous leurs ailes des quatre côtés, et de tout ce que la prophétie décrit, nous nous efforcerons d'exposer ce qu'elle nous semble vouloir dire, après avoir brièvement résumé les différentes opinions déjà émises. Les uns, dont nous avons nous-mêmes suivi le sentiment dans le préambule des commentaires sur Matthieu, pensent que les quatre Évangiles sont désignés par les noms de ces animaux. A Matthieu, ils rapportent la ressemblance de l'homme, parce qu'il l'a pour ainsi dire décrit: « Livre de la génération de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham; » à Marc, celle du lion: « Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu, comme il est écrit dans le prophète Isaïe: Voix de celui qui crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur, et rendez droits ses sentiers; » *Isai. xl*, 3; celle du veau à l'Évangile de Luc, parce qu'il commence par le sacerdoce de Zacharie; enfin celle de l'aigle à l'exorde de Jean, qui s'élevait jusqu'aux cieux s'écrie: « Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. » Notre manière de voir à ce sujet, nous l'avons formulée dans l'ouvrage cité, et dans l'Apocalypse de Jean, *Apoc. iv*, les figures et les noms de ces animaux sont manifestement rapportés aux quatre Évangiles. En son lieu nous dirons comment on peut y

bus. » *Ezech. 1*, 6, 7, LXX: « Et quatuor facies uni, et quatuor ale uni, et crura eorum recta, et pennati pedes eorum. Et scintille quasi fulgurans aramentum, et leves penne eorum, et manus hominis sub penis eorum in quatuor partibus eorum. » De quatuor animalibus, quorum aspectus erat similitudo hominis (ita duntaxat ut singula haberent quaternas facies et quaternas alas, pedesque rectos, et plantam pedis quasi vestigium pedis vituli, sive, ut interpretatus est Aquila, « rotundam, » quod LXX penitus omiserunt), de scintillis quoque æris splendore rutilantibus, et de levibus penis eorum, quod in Hebraico non habetur, de manu quoque hominis sub alis eorum in quatuor partes, et reliquis que propheticus sermo describit, conabimur quid nobis videatur discernere, cum opinionibus singulorum breviter strinxerimus. Quidam quatuor Evangelia, quos nos quoque in proemio commentariorum Matthæi secuti sumus, horum animalium putant nominibus designari Matthæi quod quasi hominem (descripsit: « Liber generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham. » Leonis, ad Marcum referunt: « Initium Evangelii Jesu Christi

Filii Dei, sicut scriptum est in Isaïa propheta: Vox clamantis in deserto: Parate viam Domini; rectas facite semitas ejus. » I *Isai. xl*, 3. Vituli, ad Lucæ Evangelium, quod a Zacharie incipit sacerdotio. Aquilæ, ad Joannis exordium, qui ad excelsum evolatans cepit: « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. » Super quo quid nobis videretur, in supradicto opere diximus, plenius que in Apocalypsi Joannis, *Apoc. iv*, horum animalium species ac nomina referuntur ad quatuor Evangelia (Ad Evangelistas). Quibus quomodo possit omnium animalium descriptio coaptari, tentabimus suo loco dicere. Alii vero qui philosophorum stultam sequuntur sapientiam, duo hemisphæria in duobus templi Cherubim, nos et Antipodas, quasi spinos et cadentes homines suspiciunt. Plerique, juxta Platonem, rationale animæ, et irascitivum, et concupiscitivum, quod ille λογικόν et θυμικόν et ἐπιθυμητικόν vocat, ad hominem et leonem ac vitulum referunt: rationem et cognitionem, et mentem, et consilium, eandemque virtutem atque sapientiam in cerebri arcu ponentes; feritatem vero et iracundiam atque violentiam in

rapporter la description de tous les animaux. Quant à ceux qui suivent l'aveugle sagesse des philosophes, ils prétendent, dans les deux Chérubins du temple, voir les deux hémisphères, nous et nos antipodes, comme des hommes debout et d'autres tête en bas. La plupart, d'après Platon rapportent à l'homme, au lion et au veau ce que ce philosophe appelle le raisonnement (*λογικόν*), l'irascitivité (*θυμικόν*) et la concupiscitivité (*ἐπιθυμητικόν*): ils placent la raison et la connaissance, la pensée et le conseil, la vertu même et la sagesse dans le sanctuaire du cerveau; la férocité, la colère et la violence qui procède du fiel dans le lion; la libidinosité, la luxure et l'appétit de toutes les voluptés dans le foie, c'est-à-dire dans le veau parce qu'il est attaché aux œuvres de la terre. Au-dessus et au dehors de tout cela, ils mettent ce que les Grecs appellent la *syntérèse*, étincelle de la conscience qui ne s'éteint pas même dans le cœur de Caïn après son expulsion du paradis, et grâce à laquelle vaincus par les voluptés ou par la colère ou trompés parfois par les apparences de la raison, nous sentons que nous péchons. C'est dans l'aigle proprement qu'ils voient le symbole de cette syntérèse qui ne se mêle pas aux trois autres forces de l'âme, mais qui les corrige quand elles se trompent, et que les Écritures appellent parfois esprit « qui intercède pour nous par des gémissements iné-

narrables. » *Rom. viii*, 26. « Car personne ne sait ce qui est en l'homme si ce n'est l'esprit qui est en lui. » I *Corinth. ii*, 11. Paul, dans son épître aux Thessaloniens, les conjure de conserver cet esprit intact avec l'âme et le corps. I *Thessal. v*. Et pourtant, cette conscience elle-même, conformément à ce qui est écrit dans les proverbes: « Lorsque l'impie est arrivé au fond de l'abîme des péchés, il méprise. » *Prov. xviii*, 3, nous la voyons tomber et perdre sa place éminente chez quelques-uns, qui n'ont plus ni l'ombre de la pudeur ni vergogne dans leurs crimes et méritent qu'on leur applique cette parole: « Votre face s'est changée en face de courtisane, et vous ne voulez plus rougir. » *Jerem. iii*, 3. De ce quadrige Dieu est l'automédon; il le dirige, il en régularise la course inégale, il le fait docile, il le contraint d'obéir à sa volonté. Ce système des quatre parties de l'âme, c'est-à-dire de l'homme, que les mêmes philosophes appellent un petit monde nous aussi nous le discuterons. D'autres dans les quatre animaux voient simplement, d'après le sentiment d'Hippocrate, un emblème des quatre éléments du monde, principes de toutes choses: le feu, l'air, l'eau, la terre. Comment ils se mêlent, comment étant distincts ils semblent conjoints et se touchent mutuellement, et comment en un individu unique ils ont les apparences et les figures de quatre

leone, que consistat in felle; porro libidinem, luxuriam, et omnium voluptatum cupidinem in jecore, id est, in vitulo qui terro operibus hæret. Quartaque ponunt que super hæc et extra hæc tria est, quam Græci vocant *συντήρησις*, que scintilla conscientie in Caïn quoque pectore, postquam ejectus est de paradiso, non extinguitur, et qua victi volucribus vel furore ipsaque interdum rationis decepti similitudine, non peccare sentimus. Quam proprie Aquilæ deputant, non se miscerent tribus, sed tria errantia corrigentem, quam in Scripturis interdum vocari legitimus spiritum « qui interpellat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. » *Rom. viii*, 26. « Nemo enim scit ea que hominis sunt, nisi spiritus qui in eo est. » I *Corinth. ii*, 11. Quem et Paulus ad Thessalonicenses scribens, cum anima et corpore servari integrum deprecatur. I *Thess. v*. Et tamen hæc quoque ipsam conscientiam, juxta illud quod in Proverbiis scriptum est: « Impius cum venerit in profundum peccatorum, contemnit. » *Prov. xviii*, 3, cernimus præcipitari apud quosdam et suum locum amittere, qui ne pudorem quidem et verecundiam habent in delictis, et merentur

audire: « Facies meretricis facta est tibi, noluit (*al. nescis*) erubescere. » *Jerem. iii*, 3. Hanc igitur quadrigam in aurigam modum Deus regit, et in compositis currentem gradibus refrenat, docilemque facit, et suo parere cogit imperio. Quam disputationem partium animæ, id est hominis, qui minor mundus ab iisdem philosophis appellatur, etiam nos attingemus. Sunt qui simpliciter in quatuor animalibus, juxta Hippocratis sententiam, quatuor arbitrantur elementa mundi monstrari, de quibus constant omnia: ignem, aerem aquam, terram. Que quomodo sibi miscantur, et cum singula sint sibi juncta videantur, invicemque se tangunt, et in una persona animalium quatuor species habeant ac figuras, non est propositi operis. Quatuor quoque rotas de terrenis ad sublimia consurgentes, singulis et quadriformibus junctas animalibus, vel eorundem elementorum commixtionem æstimant, vel quatuor temporum circulum, qui ternis conficitur mensibus, annuumque vertentem, qui ab eo quod semper vertatur et in se redeat, nomen acceperit. De quibus pulchre uno versiculo dictum est:

Ver, estas, estimus, hyems, et mensis, et annus.

animaux, ce n'est pas le lieu de l'expliquer. Pour les quatre roues s'élevant de la terre vers les cieux et jointes à chacun des animaux à quatre formes, ces commentateurs croient y reconnaître ou le mélange de ces mêmes éléments, ou le cercle des quatre saisons, dont chacune se forme de trois mois, et celui de l'année laquelle a tiré son nom de ce qu'elle tourne sans cesse et revient sur elle-même. Tout cela a été habilement enchaîné dans un vers latin : « Le printemps, l'été, l'automne, l'hiver, et le mois, et l'année. » Pour ces mots : « Il y avait une roue dans la roue. » ils pensent qu'ils désignent le retour de l'année sur l'année. Sur quoi un autre poète latin a dit : « L'année roule sur elle-même en suivant ses propres traces. » *Virgil. II Georg.* Par la similitude du firmament comparé au cristal, on doit entendre d'après eux, ce ciel que nous voyons, et sous lequel accomplissent leur révolution et passent les quatre animaux. Le trône couleur de saphir et l'homme qui y est assis sous la ressemblance humaine, c'est, disent-ils, l'image de l'empire tout-puissant de Dieu qui gouverne tout et qui à toutes choses sous ses pieds. Dans ce trait final : « Telle est la vision de la ressemblance de la gloire de Dieu, » la Providence n'est-elle pas démontrée comme dans une saisissante peinture ? Si la prophétie dit que les pieds des animaux étaient droits et leur plante

comme « la plante du pied du veau, » ou « ronde » c'est que toutes choses terrestres tendent à s'élever vers les célestes, et, les angles étant émoussés, à suivre le rond, qui est la plus belle de toutes les figures. Les étincelles ruilantes indiquent que tout est plein de lumière, et la main d'homme tant sous les ailes de l'homme lui-même, que du lion et du veau et de l'aigle, signifie que la raison soutient tout et le soulève des bas-fonds de la terre vers les cieux. Ces considérations, nous les pouvons appliquer et aux Évangiles et à tout ce que nous avons dit plus haut. Il me souvient d'avoir ouï-dire que les quatre perturbations de l'âme, dont Cicéron a fait une étude complète dans les Tusculanes, la joie, le chagrin, le désir et la crainte, dont deux regardent le présent et les deux autres l'avenir, qui ont fait dire à Virgile : « De là vient que les hommes craignent et désirent, se plaignent et se réjouissent, » *Æneid. II*, sont figurées par ces quatre animaux ; qu'elles doivent être gouvernées par la raison et la puissance de Dieu, qui, pour exercer sur elle ce gouvernement, leur a opposé, ou plutôt imposé quatre vertus, Prudence, Justice, Force, Tempérance. Comment elles s'adaptent aux figures d'homme, de lion, de bœuf et d'aigles, c'est ce qu'on n'a pas dit. Le même philosophe et orateur Cicéron a discuté ces mêmes matières dans ses trois livres *De officiis*

Quodque dicitur : « Erat rota in rota, » annum in anno significari putant. De quo alius poeta

Aquila in se ans per vestigia volvit annus.

Georg. II.

Firmamenti etiam similitudinem crystallo comparatam, eamque hoc quod suspicimus intelligi voluit ; sub quo voluntur et transeunt quatuor animalia. Thronumque coloris sapphiri, et sedentem desuper hominem sub humana similitudine, imperium cuncta regentis omniaque habentis sub pedibus suis omnipotentis Dei describi autantam ; dicitur ad extremum : « Hæc visio similitudinis gloriæ Dei ; » per que, quasi per pietram quoddam et imaginem, Providentiam demonstrari. Quodque pedes animantium recti esse dicuntur, et « planta pedis vituli, seu rotunda, » terrena quæque ad celestia subvolare, et omnibus angulis amputatis, rotunditatem sequi, que omnium figurarum pulcherrima est. Scintillas ruilantes cuncta plena luminis indicare, et manus hominis sub pennis tam ipsius hominis, quam leonis et vituli et aquilæ, ut ratio cuncta sustentet ac de humilitate terrena ad celestia sublevet. Hæc et ad Evangelia et ad cuncta

que supra posuimus referre possumus. Andisæ me memini quatuor perturbaciones, de quibus plenissime Cicero in Tusculanis disputat, gaudii, ægritudinis, cupidinis et timoris, quorum duo presentia, duo futura sunt, per quatuor significari animalia, de quibus et Virgilius breviter :

Hæc melius, cupinque, dolent, gaudentque ;

(Æneid. VI.)

que regi debeant ratione et potentia Dei ; quibusque oppositæ sint, imo imposite, virtutes quatuor, Prudentia, Justitia, Fortitudo, Temperantia, ut harum gubernentur arbitrio. Quæ quomodo vultibus hominis, vitulique et aquilæ coaptentur, omnino tacerent. Super quibus idem philosophus et orator in tribus ad filium officiorum libris disputat. Legi et cunctis Catinæ, quem Syriættos, id est, « acutum » et ingeniosum, » vocant, brevem disputatunculam, putantis eastrorum ordinem duodecim tribuum describi in solitudine, ad Orientem et Occidentem, Septentrionem et Meridiem, que sibi invicem, et charitate et consanguinitate sociantur, et hoc esse rotam in rota, que ducantur a spiribus, et nube protegantur in eremo, et columna ignis illumi-

adressés à son fils. J'ai lu également une courte dissertation d'un certain Catina que les Syriens appellent *Lezros* ; c'est-à-dire *perçant, ingénieux*. Il pense que la prophétie décrit l'ordre des camps des douze tribus dans le désert, à l'Orient et à l'Occident, au Septentrion et au Midi. Les tribus sont unies par les liens de la charité et du sang, et voilà la roue dans la roue ; elles sont conduites par l'esprit, protégées par la nuée, éclairées pendant la nuit par la colonne de feu ; elles ne retournent pas en Egypte, elles se hâtent au contraire sans cesse d'aller vers la terre promise. La ressemblance d'un métal brillant au milieu est le Symbole du saint des Saints, et le commentateur rapporte la face humaine à tout Israël ; celle du lion, au sceptre royal de Juda ; du bœuf, à la tribu sacerdotale et lévitique ; hors desquelles la face de l'aigle est la vindicte de Dieu surveillant tout du haut du ciel toujours prêt à châtier le pécheur, et dont il est dit dans Osée : « Comme l'aigle sur la maison de Dieu, » *Osée, VIII, 1*, c'est-à-dire sur le temple. Dans le même prophète *Ezech. XVII*, le grand aigle aux grandes ailes et aux ongles longs qui s'ouvre un passage à travers le Liban, est, dit-il, une figure de Nabuchodonosor, dont il prédit maintenant aussil venue. Dieu étant assis sur cette sorte de quadriges à la manière d'un automédon, et lui enjoignant ce qu'il fait et ce qu'il ne doit pas faire. Et voici,

ajoute le commentateur, ce qui est dit au peuple qui vit à Babylone : s'il courbe la tête sur la main de Dieu et s'il obéit à ses rênes, il méritera de nouveau son secours et recouvrera la terre qu'il avait perdue.

« Et ils avaient des ailes et des faces sur les quatre côtés, et les ailes de l'un étaient jointes aux ailes de l'autre. Ils ne se retournaient point lorsqu'ils marchaient, mais chacun d'eux allait devant soi. » *Ezech. I, 8, 9*. Les Évangiles sont unis, adhérents les uns aux autres, et volent en tous sens par tout l'univers ; leur vol ne s'arrête jamais, jamais ils ne retournent en arrière, mais toujours ils vont en avant. De là le mot de Paul : « Oubliant ce qui est derrière moi, et m'avançant vers ce qui est devant. » *Philipp. III, 13*. Ceci, nous le pouvons dire également et des vertus de l'âme, et du vol du temps et de la combinaison des éléments : abandonnant ce qui est passé, ils se hâtent vers ce qui est à venir. Sur l'écoulement et la fuite du temps, écoutons Virgile : « Cependant le temps fuit, le temps irréparable ; » *Georg. III* ; et le poète lyrique : « Hélas ! hélas ! Posthumus, Posthumus, elles fuient, elles s'écourent les années ! » *Horat. Od. 14*.

« Pour ce qui est de la forme qui y paraissait, ils avaient tous quatre une face d'homme, tous quatre à droite une face de lion, tous quatre à gauche une face de bœuf, et tous quatre au-des-

dentur in nocte, nec revertantur in Egyptum, sed semper ad terram repromissionis ire festinent. Electri autem in medio similitudinem interpretatur Sancta sanctorum faciemque hominis refert ad totum Israel ; leonis ad regale sceptrum Judæ ; vituli ad sacerdotalem et leviticam tribum ; extra quæ sit facies aquilæ vindictæ et ultio Dei de cælo cuncta prospiciens, et quæ parata sit lanare peccantem, de qua et in Osæe dicuntur : « Sicut aquila superdomum Dei, » *Osæe, VIII, 1*, id est, templum. Et in hoc eodem propheta, *Ezech. XVI*, aquilam magnam magarum alarum et unguium, quæ habet ductum intrandi in Libanum, Nabuchodonosor intelligi, quem et nunc significet esse venturum, ac super hujuscemodi quadrigam instar aurige sedere Deum, et faciendæ vel non faciendæ præcipere. Hoc autem, inquit, populo dicitur, qui in Babylone versatur, quod si Deo colla subjecerit ipsiusque parerit retinaculis, rursus ejus mereatur auxilium, et terram quam amiserat, recipiat.

« Et facies et pennas per quatuor partes habebant ; junctæque erant penne ejus (*Vulg. eorum*), alterius ad alterum. Non revertentur cum incederent ; sed

unumquodque ante faciem suam gradiebatur. » *Ezech. I, 8, 9*. Junctæ sibi sunt Evangelia hærentque mutuo, et in toto orbe volitantia huc illucque discurrunt ; nec habent finem volatus, nec aliquando auferuntur et recedunt, sed semper ad ulteriora procedunt. Unde et Paulus dicit : « Præteritorum obliviscens, et in futurum me extendens. » *Philipp. III, 13*. Hoc idem et de virtutibus animi possumus dicere, et de volatu temporum commisionemque elementorum, quod præterita relinquentes, semper ad priora festinent. Quod autem tempora labantur et fugiant, brevi versiculo demonstratur :

Sed fugit intere, fugit irreparabile tempus.

Georg. III.

Et in carmine lyrico :

Heu, heu, fugaces, Posthume, Posthume,
Labantur anni !

Horat. Od. 14.

« Similitudo autem vultus eorum, facies hominis, et facies leonis à dextris ipsorum quatuor, facies autem bovis à sinistris ipsorum quatuor, et facies aquilæ desuper (*Vulg. silet desuper*) ipsorum quatuor. » *Ezech.*

sus (au-dessus n'est pas dans la Vulgate) une face d'aigle. » *Ezech.* 1, 10. Il appelle faces les commencements des Évangiles, entre lesquels l'homme et le lion, c'est-à-dire, la nativité du Christ et la voix du prophète tonnant dans le désert occupent le côté droit. La face du bœuf, c'est-à-dire, les victimes ou le sacerdoce des Juifs est à gauche, parce que ce sacerdoce a été aboli et est passé au sacerdoce spirituel, dont il est dit : « Vous êtes le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, » *Psalm.* cix, 4, toutes ces faces toutefois sont adhérentes et doivent être considérées comme parties intégrantes d'un même corps. Quant à l'aigle, qui est au-dessus et de la nativité et de la prophétie accomplie par l'avènement du Seigneur, et du sacerdoce qui a passé, elle est également hors de toutes ces choses : elle a trait à la nativité spirituelle du Seigneur et représente comment le Père est dans le Fils et le Fils dans le Père. Sur quoi il est dit avec vérité : « Qui racontera sa génération ? » *Isai.* lxxi, 8. Ces quatre animaux sont ceux dont l'Apocalypse dit, comme nous l'avons fait remarquer déjà, qu'ils étaient pleins d'yeux devant et derrière, que l'un était semblable à un lion, un autre à un veau, que le troisième avait la face comme un homme et que le quatrième était semblable à un aigle qui vole. Ce livre les dépeint avec six ailes à la manière des Séraphins,

1, 10. Facies principia dicit Evangeliorum, e quibus homo et leo, hoc est, nativitas Christi et propheta vox tonantis in cremo dextras partes tenent; vituli autem id est, victimarum et sacerdotii Judæorum, in sinistris est, quod absolutum transit ad sacerdotium spirituale, de quo dictum est : « Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisédech ; » *Psalm.* cix, 4 ; ita duntaxat ut omnia sibi hæreant unoque corpore censentur. Aquila autem qui et super nativitatem et super prophetiam Domini expletur adventu et super sacerdotium quod præterit, et extra hæc omnia est, de nativitate referens spirituum. quomodo Pater in Filio et Filius in Patre sit. De qua rectissime dicitur : « Generationem ejus quis enarrabit ? » *Isai.* lxxi, 8. Ista sunt juxta Apocalypsim, ut ante jam diximus, quatuor animalia plena oculis ante et retro, quorum unum animal simile leoni, et secundum simile vitulo, et tertium habere faciem quasi hominis, et quartum simile aquilæ volantis. Ibi que dicuntur in modum Séraphim senas habere alas, duabus faciem, et duabus pedes operientia, duabus autem volantis, et nec in die nec in nocte cessantia atque dicentia :

deux ailes voilant la face, deux autres les pieds et les deux autres servant au vol, et ils ne cessaient de crier nuit et jour et de dire : « Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu tout-puissant, qui était, qui est et qui sera. » *Apoç.* iv, 8.

« Leurs faces et leurs ailes s'étendaient en haut ; ils se tenaient l'un l'autre par deux de leurs ailes, et ils couvraient leurs corps des deux autres. » *Ezech.* 1, 11. Nous avons montré déjà l'existence de cette union intime entre les Évangiles, entre les saisons, entre les quatre catégories de toutes les créatures raisonnables, enfin entre les quatre vertus que l'on perd toutes quand une seule fait défaut. L'extension de deux des ailes et la direction en haut figurent la prédication céleste et signifient que toutes choses tendent vers la majesté de Dieu. Les deux ailes qui couvrent les corps montrent que la science de l'homme est bornée et qu'il n'a pas la vue parfaite des choses, conformément à la parole de l'Apôtre : « Ce que nous avons maintenant de science et de prophétie est très imparfait ; mais lorsque nous serons dans l'état parfait, tout ce qui est imparfait sera aboli. » *1 Corinth.* xii, 9, 10.

• Chacun d'eux marchait devant soi : ils allaient où les emportait l'impétuosité de l'esprit, et ils ne se retournaient point lorsqu'ils marchaient. » *Ezech.* 1, 12. Celui qui tient le manche de la charrue ne doit pas regarder en arrière :

« Sanctus, sanctus, sanctus Dominus, Deus omnipotens, qui erat, et qui est, et qui venturus est. » *Apoç.* iv, 8.

« Et facies eorum et pennæ eorum extente desuper, duas pennæ singulorum jungebantur, et due tangebant corpora eorum. » *Ezech.* 1, 11. Et supra diximus juncta sibi esse Evangelia et tempora, et omnes rationales creaturas, quatuorque virtutes, ita ut qui una caruerit, omnibus careat. Quodque due extente sunt et in altum se elevant, prædicationem celestem significat et omnia ad Dei tendere majestatem. Due autem quibus teguntur corpora, humana excludunt scientiam, nec perfectos præbentur intuitus, dicente Apostolo : « Ex parte cognoscimus, et ex parte profectus : cum autem venerit quod perfectum est, destruentur ea que ex parte sunt. » *1 Corinth.* xiii, 9, 10.

« Et unumquodque eorum facie sua gradiabatur. Ubi erant impetus spiritus, illic gradiabantur, nec revertabantur, cum ambularent. » *Ezech.* 1, 12. Qui aratri siveam tenet, non debet respicere post tergum, *Luc.* ix, nec imitari uxorem Loth, *Gen.* xix, ne incidat

Luc. ix ; il ne doit pas imiter l'épouse de Loth, *Gen.* xix, de peur de tomber sous le coup des malédictions formulées au Deutéronome ; *Deut.* xxvii, et de périr à la suite d'une cécité incurable comme fut celle d'Héli, parce qu'il avait offensé Dieu par son indulgence à l'égard de ses fils coupables. *1 Reg.* iii, iv. Voilà pourquoi ils marchent devant eux, ces quatre animaux ailés et pleins de lumière, sur les traces de l'Esprit-Saint qui les précède ; ils volent de telle sorte à travers l'univers et se soulèvent en haut, qu'ils voient leurs corps avec les ailes de l'histoire et qu'ils ne se laissent voir qu'imparfaitement à nous. Les paroles qui suivent : « Ils ne se retournaient point lorsqu'ils marchaient, » indiquent le but mystérieux des deux Testaments, c'est-à-dire qu'en ces quatre animaux et la Loi et l'Évangile se hâtent vers les choses futures et ne cèdent à aucun mouvement rétrograde.

• Et les animaux paraissaient à les voir comme des charbons de feu brûlants et comme des lampes ardentes. On voyait courir au milieu des animaux des flammes de feu et des éclairs qui sortaient du feu. Et les animaux allaient et revenaient comme des éclairs qui brillent. » *Ezech.* 1, 12, 13. Les Septante : « Et au milieu des animaux on voyait comme des charbons de feu brûlants, comme des espèces de lampes ardentes courant au milieu des animaux ; c'étaient des

flammes de feu, et de ce feu sortaient comme des éclairs. » Ce qui suit : « Et les animaux couraient et revenaient comme des espèces de bezec, » a été ajouté de l'édition de Théodotion à celle des Septante, qui, de peur que le prophète ne parût parler contre sa pensée deux fois précédemment exprimée, ont pensé que, pour ne pas faire scandale au lecteur, il fallait passer sous silence ce qui est contraire, c'est-à-dire, « et les animaux couraient et revenaient. » Mais il vaut mieux rapporter exactement ce qui a été dit dans les divines Écritures, quand même on ne comprenne pas pourquoi cela a été dit, que d'ôter ce qu'on ignore. Sans quoi, nombre d'autres choses qui sont indicibles et que l'esprit humain ne peut concevoir, seraient également effacées sous le couvert de cette licence. Voici notre avis. Dans les Proverbes, il est écrit au même chapitre : « Ne répondez pas au sot selon sa sottise, de peur de lui devenir semblable, » *Prov.* xxvi, 4, et immédiatement après, ce qui nous paraît une contradiction : « Répondez au sot selon sa sottise, de peur qu'il ne se croie sage ; » *Ibid.* 5 ; et pourtant ces deux maximes se concilient très-bien, si on les considère dans leur application suivant l'opportunité des circonstances et la diversité des personnes, puisque, d'un côté le sot est méprisé, parce qu'il n'a pas reçu la sagesse, et de l'autre la sottise humilie

in plagam Deuteronomii, *Deut.* xxvii, et perat *instructio* insanabili, quo cecidit et Heli, quia vitio filiorum offenderat Deum ; *1 Reg.* iii, iv ; quando magis quatuor animalia que plena erant lumine atque pennata, que sequuntur Spiritum sanctum præcedentem ; que ita per orbem volitant et se ad excelsa susollunt, ut corpora sua protegant pennis historiæ, nec nobis aspectum tribuant pleniorum ? Quod autem secundo dicitur : « Non revertabantur cum incederent, » utriusque instrumenti indicat sacramentum, quod in quatuor istis animalibus et Lex et Evangelium ad futura festinent, et nunquam retro motum accipiunt.

« Et similitudo animalium et (*Vulg. absque et*) aspectus eorum quasi carbonum ignis ardentium et quasi aspectus lampadarum. Hæc erat visio discurrens in medio animalium, splendor ignis et de igne fulgur egredientem. Et animalia ibant et revertabantur in similitudinem fulguris coruscantis. » *Ezech.* 1, 13, 14. LXX : « Et in medio animalium visio sicut carbonum ignis ardentium. sicut facies lampadarum discurrentium in medio animalium ; et splendor ignis, et de igne egrediebatur quasi fulgur. » Quodque sequitur :

« Et animalia currebant et revertabantur quasi species bezec, » de editione Theodotionis in Septuaginta additum est ; qui, ne contra priores duas sententias propheta dicere videretur, hoc quod putabat esse contrarium, id est, « et animalia currebant et revertabantur, » silendum putaverunt, ne legendi scandalum facerent. Melius est autem in divinis libris transferre quod dictum est, licet non intelligas quare dictum sit, quam antere quod nescias. Alioquin et multa alia que ineffabilia sunt et humanus animus capere non potest, hæc licentia debebantur. Nos autem hoc dicimus, quod quomodo in Proverbiis in eodem loco scriptum est : « Ne respondeas stulto secundum stultitiam suam, ne similis fias, » *Prov.* xxvi, 4, et rursum ponitur quod nobis videtur esse contrarium : « Responde stulto secundum stultitiam suam, ne sibi sapiens esse videatur, » *Ibid.* 5, et utrumque pro temporum et personarum diversitate concordat, dum et stultus contemnitur, qui non recipit sapientiam, et stulta superbia alia decidunt stultitia, juxta quod et Apostolus dicit : « Factus sum insipiens, vos me cogistis ; » *1 Corinth.* xii, 11 ; ita et in hoc loco debere

le sot orgueil, conformément au mot de l'Apôtre: « Si je suis devenu fou, c'est vous-même qui m'y avez contraint. » II *Corinth.* xii, 11. De même ici nous devons rechercher d'où vient que plus haut il a été dit à deux reprises: « Les animaux ne se retournaient point lorsqu'ils marchaient, » et maintenant une seule fois: « Les animaux couraient et revenaient. » Question épineuse, s'il n'y avait de suite après: « Comme des éclairs qui brillent, » en hébreu BEZEC, que Symmaque rend par, « comme l'apparence des rayons de la foudre. » De même donc que l'éther brille de feux fréquents, et que, lorsqu'ils frappent l'œil et soudainement, les éclairs courent en tous sens et reviennent, sans se séparer de la matrice, et pour ainsi dire, de la source et du centre du feu; ainsi ces animaux, tout en marchant droit devant eux, se hâtent vers leur origine. Que s'ils voient quelque obstacle opposé à leur effort, ils ne reculent pas, ils se replient sur eux-mêmes, pour s'étendre de nouveau et faire éclater la lumière qu'ils avaient un instant voilée, pour donner la nourriture aux fidèles serviteurs en temps opportun, et pour ne pas abandonner ce qui est saint aux chiens et ne pas jeter les perles devant les porceaux. *Math.* vii. De là ce mot de Paul: « Je vous ai donné du lait à boire, et non un aliment solide que vous ne pouviez pas digérer encore. » I *Corinth.* iii, 2. L'élection de Judas et l'onction de Saül n'impli-

nos querere, quare supra secundo dictum sit: « Non revertentur animalia cum incederent » et nunc semel: « Animalia correbant et revertentur. » Essetque questio nisi sequeretur: « In similitudinem fulguris coruscantis, » quod Hebraico sermone dicitur BEZEC (בֶּזֶק), et interpretatus est Symmachus, « quasi species radii fulguris. » Quomodo igitur crebris micat ignibus æther, et in ictu oculi atque momento discurrent fulgura et revertuntur, non amittentia matricem et, ut ita dicam, fontem ignis atque materiam; ita et hæc animalia, cum inoffenso pergant pede, ad priora festinant. Sin autem constati suo aliquid obstitum viderint, non tam revertantur, quam contrahunt se, extendenda rursum et præbitura lumen quod parumper absconderant, ut dent seriem cibaria in tempore suo, nec trifurcans sanctum canibus, nec mittant margaritas ante porcos. *Math.* vii. Unde et Paulus dicit: « Lac vobis potum dedit, non escam, necdum enim capere poteratis. » I *Corinth.* iii, 2. Electioque Judæ et Saulis unio non arguit Deum ignorantie futurorum, sed presentium monstrant esse judicem. Unde et apostolis præcipitur, ut si indignam domum salutatione per-

quent pas que Dieu ignore l'avenir, mais elles montrent qu'il juge le présent. De là le commandement fait aux apôtres de secourir leurs pieds dès qu'ils apercevront une maison indigne de leur salut; et la paix qu'ils avaient donnée à cette maison retournera en eux. *Math.* x. Quant aux charbons de feu brûlants et aux lampes ardentes courant en tous sens au milieu des animaux, elles s'interprètent d'après ce passage d'Isaïe: « Et le feu dévorera leur substance comme du foin, et je les sanctifierai dans le feu ardent. » *Isai.* v, 24, sec. LXX. A ce sujet il est écrit ailleurs: « Des charbons de feu tomberont sur eux; » *Psal.* cxxxix, 1; et dans un autre psaume, contre les lèvres trompeuses: « Que vous donnera-t-on ou quel aliment servira-t-on à votre langue trompeuse? les flèches aigües du puissant avec des charbons dévastateurs; » *Psal.* cix, 3, 4; et dans un autre livre: « Vous avez des charbons de feu; vous vous assoiez sur eux, et ils seront pour vous une aide. » *Isai.* xliii, 14. Quelque créature que nous regardions, elle rayonne de la connaissance de Dieu, puisque c'est par les créatures que le Créateur est connu. Enfin du milieu de ces animaux sortent des flammes de feu et des éclairs. Brisez les Évangiles, et parmi les vils débris de la lettre et de l'histoire vous trouverez les sens mystiques de l'Esprit-Saint.

« Comme je regardais ces animaux, je vis

spexerint, excitant prius pedes; et par quam domui delectant, revertatur ad eos. *Math.* x. Carbones autem ignis ardentis et lampades in medio animalium discurrentes, de illo loco interpretate sunt Isaiæ: « Et comedet ignis sicut fenum materiam, et sanctificabo eos in igne ardent. » *Isa.* v, 24, sec. LXX. De quibus et alibi scriptum est: « Cadent super eos carbones ignis; » *Psal.* cxxxix, 1; et contra labia dolosa in alio psalmo dicitur: « Quod detur tibi aut quid apponatur tibi ad linguam dolosam? Sagitte potentis acutæ cum carbonibus desolatoris. » *Psal.* cxix, 3, 4; et in alio loco: « Habes carbones ignis, sedebis supra eos; hi erunt tibi in adjutorium. » *Isa.* xliii, 14. Quæcumque creaturæ aspexerimus, fulgurat Dei notitiam, dum ex creaturis Creator agnoscitur. De mediocumque animalium splendor ignis et fulgur egreditur. Si enim Evangelia sibi colliseris, in medio litteræ vilissique historia Spiritus sancti sacramenta reperies.

« Comme je vis ces animaux, apparut rota una semper terram juxta animalia habentia (Vulg. habens) quatuor facies. Et aspectus rotarum et opus earum, quasi visio maris, et una similitudo ipsarum quatuor,

paraitre près d'eux une roue qui était sur la terre et qui avait quatre faces. A voir les roues et la manière dont elles étaient faites, elles paraissaient semblables à l'eau de la mer. Elles se ressemblaient toutes quatre, et elles paraissaient dans leur forme et dans leur mouvement comme si une roue était au milieu d'une autre roue. Leurs quatre parties allaient toutes en même temps, et elles ne se retournaient point lorsqu'elles marchaient. Les roues avaient aussi une étendue, une étendue et une forme qui étaient horribles à voir, et tout le corps des quatre roues était plein d'yeux tout autour. » *Ezech.* i, 15 et seqq. Les Septante: « Et je vis, et c'était une roue qui était sur la terre et suivait les quatre animaux. L'aspect des roues et leur forme ressemblait à celle de tharsis. Il y avait quatre roues toutes semblables, et leur mouvement les faisait paraître ce qu'est d'habitude une roue dans une roue. Elles marchaient dans leurs quatre parties, et elles ne se retournaient point quand elles marchaient. Elles avaient une étendue et une hauteur prodigieuses. Je les vis, et elles étaient couvertes d'yeux toutes quatre tout autour. » Jusqu'ici, c'était la description des quatre animaux à quatre faces suivant l'esprit et la nuée qui était au milieu de l'esprit; maintenant, à chaque animal correspond une roue,

et ces roues ne sont pas unies aux animaux, mais elles les suivent. Ou bien, c'est une seule roue qui apparut, laquelle divisée en quatre roues, avait autant de faces qu'elle suivait d'animaux. La ressemblance de ces quatre roues suivant les quatre animaux était si parfaite, qu'il semblait vraiment n'y avoir qu'une même roue. Leur mouvement et leur forme ressemblait à celle de tharsis, que nous avons traduit par mer. Aquila dit hyacinthe, pierre précieuse qui a la couleur du ciel. A les voir, on eût dit une roue dans une roue, en sorte qu'on ne croyait pas voir une roue unique, mais une roue unie à une autre. Leurs quatre parties allaient toutes en même temps, sans être traînées, et elles ne se retournaient pas. Comment auraient-elles pu se retourner, puisqu'elles suivaient les animaux qui allaient toujours droit devant eux? L'étendue et la hauteur des roues étaient si grandes, qu'elles provoquaient la stupefaction de ceux qui les voyaient. Tout leur corps et leur dos étaient pleins de lumière tout autour, en sorte qu'il n'y avait aucun de leurs membres qui n'eût des yeux lumineux. Tel les fables des poètes nous décrivent avec cent ou une infinité d'yeux, cet Argus, que Junon changea en paon comme gardien négligent, et il y a dans cette circonstance un miraculeux dessein de Dieu Créateur, puisqu'elle

et aspectus earum et opera quasi sit rota in medio rote. Per quatuor partes earum euntes ibant, et non revertentur cum ambularent. Statura quoque erat rotis, et altitudo, et horribilis aspectus, et totum corpus plenum oculis in circuitu ipsarum quatuor. » *Ezech.* i, 15 et seqq. LXX: « Et vidi, et ecce rota una super terram sequens animalia quatuor. Et aspectus rotarum, et factura earum, quasi species tharsis. Et similitudo in quatuor, et opus earum sicut solet esse rota in rota. In quatuor partes earum ambulabant, et non revertentur cum ambularent. Et dorsa earum, et altitudo erat eis. Et vidi eas, et dorsa earum plena oculis in circuitu ipsarum quatuor. » Hucusque quatuor animalium que quaternas habebant facies pictura describitur, sequentium spiritum et nubem que erat in medio spiritus; nunc per singula animalia singule ponuntur rote, que non erant junctæ animalibus, sed sequentur ea. Sive una rota apparuit super terram, que, divisa per quatuor, tot habebat facies, quot

animalia sequebatur. Tantaque similitudo erat rotarum quatuor sequentium animalia quatuor, ut una rota verissime crederetur. Opusque earum erat atque factura, quasi visio tharsis, « quam nos in mare » vertimus. Aquila (a) « hyacinthum » posuit; qui lapis oculi habet similitudinem. Aspectusque earum erat quasi rota in rota, ut non unam rotam crederes, sed alteram alteri copulata. Per quatuor partes ibant, et non trahentur, nec revertentur retrorsum. Qui enim fieri poterat, ut revertentur, cum sequeretur animalia, que semper ad priora se tenderent. Statura quoque rotarum et altitudo tanta erat, ut miraculum videntibus faceret. Totumque corpus et dorsa erant plena lucis in circuitu, ut nullum membrorum aspiceres quod oculos luminis non haberet; qualemcumque describit fabula poetarum Argus fuisse centoculorum sive multorum oculorum, quem Juno in pavum vertit ob negligentem custodiam, ut quod miraculum est conditoris Dei, hoc condemnatio esset inulii adulteri.

(a) At vero Symmachus, non Aquilam vertisse « hyacinthum, » epist. in nostra revisione 34, ad Marcellum, num. 1, etc., in hoc ipso Commentar. in Ezechiel. scrip. exp. x tradit. Quod etiam dicitur ex Gregorio Neocesariensi in Ezechiel; quod Commentarius falso asseritur Nestorianis, tum ex Theodoro, et ex eod. exemplari ms. Jesuitarum Parisiensium, teste Montfauconi, ubi S. 6; 6222; 6221/200, Symmachus, « quasi species hyacinthi, legitur. Atque adeo opinor aut lapsum hic memoris auctoris, doctorem aut vitiatum a librariis locum, et Averii, qui « chrysolithum » vertit, non « hyacinthum, » per Symmachii nomine sub-titulum. (Ed. Mg.)

est la condamnation de l'adultère impuni.

Toutes choses célestes et terrestres, et tout ce qui tombe sous l'intelligence humaine, est entraîné par les roues du soleil. La lune parcourt le cercle annuel du soleil mois par mois. Lucifer, qui est aussi l'étoile du soir en répandant à l'orient et à l'occident sa rouge clarté, dont le mol éclat tempère les ténèbres de la nuit, accomplit le même cours en deux ans. Les autres quatre astres appelés errants et tous ceux qui brillent dans le ciel courent avec leurs roues à travers les quatre saisons des moissons, des arbes et des plantes diverses. Nous ne voyons rien qui n'ait existé auparavant. « En tournant et en tournant encore, l'esprit va et il repasse par ses propres circonférences. Tous les torrents vont à la mer, et la mer n'est jamais remplie. » *Eccle.* 1, 6, 7. Pourquoi? parce que les eaux, de l'abîme leur sein maternel, retournent à leurs sources.

Que si quelqu'un considère la roue et le cours des Évangiles, c'est-à-dire, des quatre animaux qui vivent, respirent, comprennent, il verra le monde en peu de temps rempli de la parole apostolique. La roue dans la roue, c'est l'union intime des deux Testaments, figurée par l'échelle de Jacob, *Gen. xxviii*, la pincette d'Isaïe, *Isai. vi*, et le glaive à deux tranchants; ou bien c'est la cohérence des Évangiles, dont le mouvement et la forme tendent vers le ciel, effleurant peu de

temps la terre et se hâtant sans cesse de s'élever vers les hauteurs divines. A ce sujet il est dit ailleurs : « Les pierres saintes roulent sur la terre, » *Zach. ix, 16*, et c'est de ces pierres qu'est bâtie la céleste Jérusalem. A mon avis, il y a la même figure dans les deux passages suivants des Écritures : « La voix de votre tonnerre est dans une roue; » *Psal. lxxvi, 19*; et : « Qui enflamme la roue de la navité. » *Jacob. iii, 6*. Quant au sens que ces deux témoignages ont en leur place, ce n'est pas ici le lieu de le rechercher. Enfin, il comprendra comment tout le corps de ces roues et leurs dos sont pleins d'yeux, celui qui considérera qu'il n'y a rien dans les Évangiles qui ne brille et dont la splendeur n'illumine le monde, si bien que ce que l'on croit petit et vil respicte de la majesté de l'Esprit-Saint.

« Lorsque les animaux marchaient, les roues marchaient aussi près d'eux, et lorsque les animaux s'élevaient de terre, les roues s'élevaient aussi avec eux. Partout où allait l'esprit et où l'esprit s'élevait, les roues s'élevaient aussi et il suivaient, parce que l'esprit de vie était dans les roues. Lorsque les animaux allaient, les roues allaient aussi; lorsqu'ils demeuraient, elles demeuraient, lorsqu'ils s'élevaient de terre, elles s'élevaient aussi avec eux et les suivaient, parce que l'esprit de vie était dans les roues, » *Ezech. 1, 19 et seqq.* Les quatre animaux suivaient l'es-

*Omnia caelestia et terrestria, et quidquid sub humanum caedit intelligentiam, Solis rotis volvitur. Solis annuum circuitum per singulos menses luna decurrit. Lucifer qui ipse vesper est, dum ad Orientem et ad Occidentem rutilus mireat et noctis tenebras parvo temperat lumine, duobus annis eundem conficit cursum; aliaque astra quatuor que vocantur errantia et quidquid fulget in caelo segetum quoque et arborum herbarumque varietates per quatuor tempora suis currant rotis, nihilque aspicimus quod ante non fuerit. » *Gyarus gyrando vadit spiritus, et in circuitus suos reverit. Omnes torrentes vadunt in mare et mare non adimpletur. » Eccle. 1, 6, 7. Quare? Quia ad fontes suos de matrice abyssus revertuntur.**

Évangéliorum autem, id est, quatuor animalium qua spirant, vivunt, intelligunt, si quis rotam cursuum que consideret, in brevi tempore videbit mundum esse completum sermone apostolico. Rota quoque in rota, vel duorum junctura Testamentorum est, quod indicat scala Jacob, *Gen. xxviii*, et forceps Isaïe, *Isai. vi*, et gladius bis acutus; vel Evangelia sibi coherentia, quorum cursus et statura tendit ad coelum, paulatimque

quid attingit in terra, et semper properans, ad excelsa festinat. De quibus et alibi dicitur : « Lapides sancti volvantur super terram; » *Zach. ix, 16*; ex quibus edificatur caelestis Jerusalem. Hoc ipsum potest significare et illud quod in psalmo canitur : « Vox tonitru tui in rota; » *Psal. lxxvi, 19*; et alibi : « Quae inflammat rotam navitatis, » *Jac. iii, 6*. Quae testimonia quem sensum in suis locis habeant, non hujus est temporis. Totum autem corpus et dorsa plena oculis approbabit, qui viderit nihil esse in Evangeliiis quod non luceat et splendore suo mundum illuminet, ut etiam que et peranda sua mundum illuminet, ut etiam que et peranda sua in villo Spiritus sancti fulgant majestate.

« Cumque ambularent animalia, ambulabant pariter et rotæ juxta ea; et cum elevarentur animalia de terra, elevabantur simul et rotæ. Quocumque ibat spiritus, illic eunte spiritu, et rotæ pariter levabantur, sequentes eum; spiritus enim vite erat in rotis. Cum euntibus ibant, et cum stantibus stabant; et cum elevata a terra, pariter elevabantur et rotæ sequentes ea, quia spiritus vite erat in rotis, » *Ezech. 1, 19 et seqq.* Quatuor animalia spiritum sequebantur et nubem que

erat et la nuée qui était dans l'esprit. Les roues à leur tour, en suivant les animaux qui s'élevaient de terre, suivaient, non pas ces animaux, mais l'esprit, pour montrer leur volonté propre : « parce que l'esprit de vie était dans les roues. » Trois choses que les animaux et les roues faisaient en commun sont indiquées identiquement dans les animaux et dans les roues : le repos, la marche et l'action de s'élever. Les roues ne pouvaient pas se mouvoir quand les animaux étaient arrêtés, et quand les animaux marchaient sur terre les roues ne pouvaient pas s'élever; animaux et roues tendant au même but, ils s'arrêtaient en même temps, en même temps ils marchaient et ils s'élevaient en même temps. Il est dit pour la seconde fois : « Parce que l'esprit de vie était dans les roues, » afin que nous ne nous figurions pas de simples roues en événement comme on ont les charrettes, les chariots et les chars, mais des animaux, et même des êtres d'une nature supérieure aux animaux. Car l'homme animal ne perçoit pas les choses qui sont de l'esprit. Par conséquent, ces roues, dans lesquelles était l'esprit de vie, font tout selon l'ordre et la mesure, en parfait accord avec les animaux qu'ils suivent, suivant par là l'Esprit-Saint, ou plutôt indépendants de tout intermédiaire et vivant en communion avec l'Esprit-Saint. Toutes ces considérations, le lecteur pru-

erat in spiritu. Rursusque rotæ, cum animalia sequerentur elevantia se de terra, nequaquam animalia, sed spiritum sequebantur, ut ostenderent propriam voluntatem : « quia spiritus vite erat in rotis. » Tria autem et in animalibus et in rotis pariter indicantur, cum starent, cum ambularent, cum elevarentur, quæ et animalia et rotæ in commune faciebant. Neque enim stantibus animalibus rotæ poterant ambulare, nec ambulantes super terram animalibus elevare se rotæ; sed quorum una erat actio, una erat et requies et cursus et elevatio. Secundumque dicitur : « Quia spiritus vite erat in rotis; » ut nequaquam vas aliquid arbitrum rotarum, quas in carpentis plaustrorum rhearumque et currum aspiciamus, sed animantia, imo super animantia. Animalis enim homo non percipit ea quæ spiritus sunt. Ista ergo rotæ, in quibus erat spiritus vite, omnia ordine faciunt atque mensura, habentque cum animalibus concordiam, sequentes ea, et per ea Spiritum sanctum; imo mediis prætermisssis sancti Spiritus societate gaudentes. Quæ omnia juxta priorem intelligentiam varie interpretationi prudens lector poterit coaptare.

« Et similitudo super caput animantium firmamenti

dent peut les adapter aux différentes interprétations, en se conformant au sens donné d'avant.

« Au-dessus de la tête des animaux on voyait un firmament qui paraissait comme un cristal étincelant et terrible à voir, qui était étendu sur leurs têtes. Sous ce firmament ils tenaient droites leurs ailes, les unes vis-à-vis celles de l'autre. L'un couvrait son corps de deux ailes, et l'autre le couvrait de même. Le bruit que je leur entendais faire de leurs ailes était comme le bruit des plus grandes eaux, et comme la voix que Dieu fait entendre du haut du ciel. Ils faisaient un bruit lorsqu'ils marchaient comme le bruit d'une grande multitude et comme le bruit de toute une armée, et quand ils s'arrêtaient ils baissaient leurs ailes. En effet, quand ils entendaient retentir la voix du firmament qui était au-dessus de leurs têtes, ils s'arrêtaient et baissaient leurs ailes. Et sur ce firmament qui était au-dessus de leurs têtes, on voyait comme un trône qui ressemblait au saphir, et il paraissait comme un homme assis sur ce trône. » *Ezech. 1, 22 et seqq.* Où nous avons mis : « Leurs plumes étaient dressées, et resendaient un son comme le son » ou « la voix de Dieu très-haut, » les Septante ont traduit : « Leurs ailes étaient étendues et volaient, et résonnaient comme la voix du fort, » ce qui en hébreu se dit שָׂבַד. En outre, et dans ce passage et dans d'autres, ils ont omis

quasi aspectus crystalli horribilis, et extenti super capita eorum desuper. Sub firmamento autem penne eorum rectæ alterius ad alterum. Unumquodque duobus alis velabat corpus suum, et alterum similiter velabat. Et audiebam sonum alarum, et quasi sonum aquarum multarum, quasi sonum sublimis Dei. Cum ambularent, quasi sonus erat multitudinis, ut sonus castrorum, cumque starent, demittebantur penne eorum. Nam cum fieret vox supra firmamentum quod erat super caput eorum, stabant et submittebant alas suas. Et super firmamentum quod erat imminens capiti eorum, quasi aspectus lapidis saphiri, similitudo throni, et super similitudinem throni, similitudo quasi aspectus hominis desuper. » *Ezech. 1, 22 et seqq.* Ubi nos posuimus : « Penne eorum recte, et quasi sonum » vel « vocem sublimis Dei, » *LXX* transtulerunt : « Alio eorum extente et volantes : et quasi vocem fortis, » quod in Hebraico dicitur שָׂבַד. Multaque et in hoc et in aliis capitulis ab eis prætermisssis sunt, quæ ob longitudinem ponere supersederunt. Quod autem nos manifestus interpretati sumus : « Alterius ad alterum; unumquodque duobus alis velabat corpus suum, et alterum similiter velabatur, » pro quo in

beaucoup de choses, que je renonce à rapporter pour éviter les longueurs. Or nous avons donné cette interprétation plus claire : « De l'un vers l'autre : chacun voilait son corps avec deux ailes, et l'autre était voilé de la même manière, » tandis que l'hébreu porte : « De la femme vers sa sœur, et l'homme voilait son corps avec deux ailes, et l'autre homme était voilé de la même manière, » la prophétie après avoir dit femme appelle homme la même personne, afin que nous n'allions pas croire à l'existence du sexe dans les êtres célestes, puisque au même endroit, d'après le texte hébreu, le même être est appelé homme et femme. Au-dessus des quatre animaux [et des quatre roues apparaît la ressemblance du firmament, que nous appelons ciel, ayant l'apparence du cristal, qui est très-pur et qu'on dit formé par l'action d'un grand froid sur les eaux limpides et transparentes, si bien que l'eau resserée en glace porte en grec le nom de κρυσταλλος : il convenait qu'il y eût au-dessus une chose d'une pureté sans égale pour protéger toutes les autres, c'est-à-dire, les vertus de raison et de sagesse, le cours des quatre saisons, les quatre points du monde, l'ordre de toutes choses, et la prédication évangélique que nous comprenons en partie et en partie nous est voilée. Et la voix des ailes qui volent et se fait entendre semblable à la voix des grandes eaux, qui, d'après l'Apo-

hebraeo scriptum est « mulieris ad sororem suam ; vir duabus alis velabat corpus suum, et vir velabatur similiter, » ideo post mulierem virum posuit in persona eadem, ne sexum in celestibus putaremus, cum in uno atque eodem, juxta proprietatem Hebraicam, idem et vir et mulier appellatur. Videtur autem super quatuor animalia et rotas totidem similitudo firmamenti, quod nos appellamus caelum, habere speciem crystalli, quod est purissimum et ex aquis mundis atque luculentis nimio frigore concreverit dicitur in tantum ut etiam gelu coarctata aqua Graeco sermone κρυσταλλος nominetur. Decet autem in superioribus esse eximiam puritatem, quae cuncta protegat, id est, rationales sapientesque virtutes, et quatuor temporum cursum, et mundi plagas, et rerum omnium ordinem, et evangelicam predicationem quae ex parte intelligitur et ex parte velatur. Voxque auditur alarum volantium, quasi vox aquarum multarum, quae juxta Apocalypsim Joannis, *Apoc.* xvii, populos significant, paulatimque profectus dicitur quasi vox castrorum et quasi vox sublimis Dei, quod Hebraice appellatur *Saddai*, et juxta *LXX*, « vox verbi, » ut universa quae predicantur in mundo vocem Filii Dei esse credamus. Stantibus autem ani-

calypse de Jean, sont la figure des peuples ; et croissant peu à peu, elle est comme la voix des camps, et comme la voix de Dieu très-haut, en hébreu *Saddai*, la voix du verbe, d'après les Septante, afin que nous croyions que tout ce qui est prêché dans le monde est la voix du Fils de Dieu. Quand les animaux s'arrêtaient, leurs ailes s'abaissaient. Ils ne pouvaient supporter l'éclat de la voix du Dieu tout-puissant résonnant dans les hauteurs des cieux, et ils s'arrêtaient saisis d'admiration ; par leur silence, ils rendaient témoignage à la puissance de Dieu, qui était assis au-dessus du firmament. Ce firmament, pour ceux qui étaient au-dessus, ressemblait au cristal ; à ceux qui étaient au-dessous, il apparaissait comme un brillant saphir. Cette ressemblance du saphir était le trône de celui qui était assis à l'instar d'un homme. Par là nous comprenons que ce firmament, ce cristal, ce saphir et cette ressemblance d'homme ne nous sont point montrés en réalité. Par cet homme, un grand nombre de témoignages le prouvent, il faut entendre ici Dieu le Père. Citons entre tous ceux de l'Évangile : « Un homme planta une vigne et la loua à des colons ; » *Math.* xxi, 33 ; et plus loin : « Il envoya ses serviteurs, et à leur tête son fils ; » *Ibid.* 36, 37 ; et encore : « Un homme prépara les noces de son fils. » *Math.* xxii, 2. Non que le Fils soit exclu du règne, lui dont Isaïe a

malibus, demittebantur alas eorum. Vocem enim Dei omnipotentis resonantem in celestibus ferre non poterant, sed stabant, et mirabantur ; et silentio suo Dei potentiam demonstrabant, qui sedebat super firmamentum. Quod firmamentum his qui deorsum erant, habebat similitudinem crystalli : his autem qui supra, instar lapidis sapphiri videbatur. Quae similitudo sapphiri thronus erat ejus qui sedebat in similitudinem hominis. Ex quo intelligimus, et firmamentum et crystallum et sapphirum et hominem in similitudine non in veritate monstrari. Hominem autem Deum Patrem debere intelligi multa docent testimonia. Et quibus illud est in Evangelio : « Homo quidam plantavit vineam, et locavit eam agricolis ; » *Math.* xxi, 33 ; et post paulum : « Misit servos, et super omnes filium suum ; » *Ibid.*, 36, 37 ; rursumque : « Homo quidam fecit nuptias filio suo. » *Math.* xxii, 2. Non quod Filius excludatur a regno, de quo scripsit Isaïas : « Vidi Dominum sedentem super thronum ex caelis et elevatum. » *Isa.* vi, 1, et Joannes : « Haec autem, » inquit, « dixit Isaïas, quoniam » (*Al.* quando) « vidi gloriam Filii Dei ; » *Joan.* xii, 41 ; sed quod in Patre regnet et Filius. Omnia enim Filii Patris sunt, « qui est imago Dei Patris invisibilis. »

écrit : « J'ai vu le Seigneur assis dans les hauteurs sur un trône élevé, » *Isa.* vi, 4, et Jean : « Isaïe parle ainsi, parce qu'il vit la gloire du Fils de Dieu ; » *Joan.* xu, 41 ; mais le Fils règne dans le Père. Tout ce qui est au Père est commun au Fils, « qui est l'image de Dieu le Père invisible. » *Coloss.* i, 15. Et en effet, Daniel nous parle de Dieu le Père assis, à qui le Fils de l'Homme est présenté pour qu'il reçoive le trône. *Dan.* vii. Et Jean dans l'Apocalypse écrit la même chose au sujet du Fils. *Apoc.* iii, viii. Dans le combat du premier martyr Etienne, nous le voyons assis à la droite du Père ; et voici comment le psaume le chante : « Le Seigneur dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à vous servir de marche-pied. » *Psal.* cix, 1, 2. De même enfin que les hauteurs célestes qui illuminent notre corps couvert d'yeux, nous sont montrées plus pures et plus resplendissantes que le cristal, de même dans le saphir, c'est-à-dire, le trône de Dieu, et au-dessus du firmament que nous appelons ciel, sont figurés les mystères profonds et les secrets incompréhensibles de Dieu, « qui a établi sa retraite au milieu des ténèbres, » *Psal.* xvii, 12, et paraît environné d'une nuée obscure. De là le langage de l'Exode : « Sous les pieds de Dieu il y avait comme un ouvrage de briques de saphir et comme l'étendue d'un firmament du

Coloss. i, 15. Nam et in Daniele Deus Pater sedens induitur. *Dan.* vi, et offertur ei Filius hominis, ut accipiat regnum. Et in Apocalypsi Joannis eadem de Filio scribitur. *Apoc.* iii, vii. Et ad pugnam primi martyris Stephani, cernitur stans ad dexteram Patris. De quo canitur in psalmo : « Dixit Dominus Domino meo : Sede ad dexteram meam, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum. » *Psal.* cix, 1, 2. Sicut autem crystallo purissima quaeque atque lucentia in celestibus demonstrantur, quae nostram oculatum corpus illuminant ; sic in sapphiro, id est, in throno Dei et super firmamentum quod caelum accipimus, abscondita atque secreta et incomprehensibilia Dei sacramenta monstrantur : « Qui posuit tenebras latibulum suum. » *Psal.* xvii, 12, et in nube videtur et in caligine. Unde et in Exodo scribitur : « Et sub pedibus Dei erant quasi opus lateris sapphiri, et sicut species firmamenti caeli mundissimae. » *Exod.* xxiv, 10. Unde et sponsa polchritudinem sponsi describit in Cantico : « Venter ejus quasi tabula eburnea super lapidem sapphirum. » *Cant.* v, 14. Et in Joannis Apocalypsi primum fundamentum jaspidis, secundum sapphiri

ciel le plus pur. » *Exod.* xxiv, 10. De là encore ce que l'épouse dit de la beauté de l'époux dans le Cantique des cantiques : « Son buste était comme une table d'ivoire sur une pierre de saphir. » *Cant.* v, 14. A son tour Jean, dans l'Apocalypse, écrit que le premier fondement était de jaspé, le second de saphir. *Apoc.* xxi. Et sur le rational du grand pontife, dans le vers et dans l'arrangement des pierres, l'escarboucle, le saphir et le jaspé ont le second rang. *Exod.* xxviii. Au sujet de ces pierres, nous sommes expliqués en partie dans les Commentaires sur Isaïe.

« Je vis comme un métal très-brillant et semblable au feu, tant au dedans qu'autour de lui, depuis ses reins jusqu'en haut et depuis ses reins jusqu'en bas, je vis un feu qui jetait sa lumière tout autour ; et comme l'arc qui paraît au ciel dans une nuée en un jour de pluie. C'est à quoi ressemblait la lumière qui brillait tout autour. Telle fut cette image de la gloire du Seigneur. » *Ezech.* i, 27, 28. Cette ressemblance d'homme qui était assis sur cette ressemblance de trône, lequel était semblable lui-même à une pierre de saphir est comparé, depuis la taille et au-dessus, à un métal des plus brillants. Ce métal, au dedans et au dehors avait l'apparence du feu. De la taille et au-dessous, il y avait un feu resplendissant tout autour. La prophétie montre par là que ce qui est au-dessus de la

scribitur. *Apoc.* xxi. Et in rationali pontificis, in versu et ordine lapidum singularum, secundus ordo carbunculum habet, et sapphirum, et jaspidem. *Exod.* xxviii. De quibus ex parte lapidibus in Isaïe Explanationibus diximus.

« El vidi quasi speciem electri, velut aspectum ignis intrinsecus ejus per circuitum a lumbis ejus et desuper. Et a lumbis ejus usque deorsum, vidi quasi speciem ignis splendentis in circuitu, velut aspectum arcus cum fuerit in nube in die pluviae. Hic erat aspectus gloriosior per gyrum. Haec visio similitudinis gloriae Domini. » *Ezech.* i, 27, 28. Similitudo hominis qui sedebat super similitudinem throni, qui thronus habebat similitudinem lapidis sapphiri, a lumbis et desuper electro comparatur. Quod electrum et intrinsecus et extrinsecus habebat quasi ignis aspectum. A lumbis vero et deorsum ignis erat resplendens in circuitu ; ut ostenderet eis, quae supra lumbos sunt, ubi sensus versatur et ratio, non indigere igne nec flammis, sed pretiosissimo metallo et purissimo ; ea vero quae a lumbis deorsum, ubi coitus, ubi generatio, ubi incentiva vitiorum, purgatione indigere